

LE FERNWERK



Emanation de l’orgue romantique allemand, le Fernwerk (littéralement «clavier lointain»), appelé aussi parfois «clavier d’écho», se joue depuis les consoles de l’instrument principal. Il est constitué d’un ensemble de 659 tuyaux situés dans un buffet presque invisible à l’opposé de l’orgue principal, dans la chapelle haute du bras nord du transept.

Le Fernwerk a été inauguré en 2013.

LE FERNWERK DANS LA CHAPELLE HAUTE DE LA TOUR DE CHEVET NORD.
Photo Claude Bornand, 2013.

LA MUSIQUE À LA CATHÉDRALE



La cathédrale a accueilli diverses manifestations musicales dès le début du XIX^e siècle, timidement d’abord, puis à un rythme plus soutenu au fil des ans. En revanche les premiers récitals d’orgue ne remontent qu’au XX^e siècle. Cet instrument va conquérir la place d’honneur grâce à la Société de Concerts de la Cathédrale de Lausanne (SCCL), fondée en 1932. Elle assure aujourd’hui encore le rayonnement des grandes orgues. Elle organise le plus important cycle de concerts d’orgue de Suisse, avec quelque vingt-cinq récitals donnés chaque année, à l’occasion des principales fêtes religieuses (Vendredi Saint, Pâques, Pentecôte et Noël), ainsi que tous les vendredis soirs de juin à octobre.

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DE LA CATHÉDRALE DE LAUSANNE
PLACE DE LA CATHÉDRALE 13
CH-1005 LAUSANNE

RENSEIGNEMENTS:
+41 21 316 71 61
CONTACT@GRANDESORGUES.CH

AMBIANCE DE CONCERT.

Photo Jérémie Leuthold, 2008.

LES PREMIERS INSTRUMENTS



Les premières mentions d’un orgue à la cathédrale remontent au début du XV^e siècle. En 1529, à la veille de la Réforme, un nouvel instrument est installé. En 1537, après la conquête par Berne du Pays de Vaud et l’adoption du protestantisme, l’orgue est prohibé; il est détruit et l’étain, récupéré de la fonte, peut-être acheminé à Berne.

Au XVIII^e siècle, l’interdiction est levée et des instruments sont réintroduits dans les deux églises principales de Berne. Dans ce contexte, les facteurs d’orgues Samson Scherrer, originaire du Toggenbourg, et le Bernois Emmanuel Bossart, construisent à leurs frais un grand orgue pour une autre église bernoise, lequel est refusé en 1729.

Scherrer rachète alors la part de son associé et déménage à Lausanne avec son orgue. En 1733, il est autorisé à le placer sur la tribune ouest de la cathédrale, gracieusement et à titre d’essai. Il entreprend nombre de démarches pour le vendre et n’obtiendra satisfaction qu’en 1763. L’orgue ne semble avoir été joué régulièrement pendant les cultes qu’à partir de 1743, avec l’arrivée de l’organiste Jean Gründler.

Avec son buffet à l’ornementation baroque et sa tuyauterie apparente, l’instrument va subsister jusqu’à sa démolition en 1901, victime de carences d’entretien, et de l’évolution de la facture d’orgue et des styles musicaux.

ORGUE DE SAMSON SCHERRER, 1729.
ETAT VERS 1900.
Archives de la cathédrale

LES ORGUES DU XX^E SIÈCLE



1903

1955

1965

Dès la fin du XIX^e siècle, dans un contexte favorable à l’archéologie, l’orgue de Scherrer qui faisait écran à la disposition unique de la double tribune occidentale est condamné. En 1902, Theodor Kuhn de Männedorf (ZH) fabrique un instrument de 77 jeux conforme à ces nouvelles exigences; celui-ci est disposé en U contre les parois latérales de la tribune supérieure et, ainsi, quasi invisible de la nef. L’orgue montre vite ses limites: son emplacement inadéquat rend sa présence sonore insatisfaisante et sa transmission pneumatique manque de précision. Après de longues tractations, la manufacture Kuhn fournit en 1955 un instrument de 93 jeux répartis sur quatre claviers et pédalier, installé pour l’essentiel sur la tribune supérieure. Il est dépourvu de buffet, de manière à laisser apparente la verrière du fond. Pour remédier à cette position désavantageuse au niveau du son, des éléments sont déplacés en 1965 sur la tribune inférieure, quatre mètres plus bas. Plus acceptable d’un point de vue acoustique, cette solution se révélera toutefois décevante sur les plans technique et esthétique, vu le remploi de matériel conçu pour un autre endroit.

En 1969, un instrument, utilisé comme orgue de continuo lors d’exécutions instrumentales et chorales, est installé à l’extrémité orientale de la nef. Il est dû à la manufacture Armagni et Mingot de Lausanne.



CATHÉDRALE DE LAUSANNE
LES ORGUES

Photo Charles Papp, 2012

Archives de la cathédrale

LES GRANDES ORGUES FISK



L'orgue du XXI^e siècle est né à Lausanne. Les Grandes Orgues opus 120 de la manufacture américaine C. B. Fisk (Gloucester, près de Boston, Massachusetts), installées dans la cathédrale de Lausanne, constituent une prouesse musicale et technologique.

- > Elles ont nécessité dix ans d'étude et de réalisation, 150'000 heures de travail et deux concours internationaux, l'un pour l'instrument, l'autre pour le buffet.
- > Elles se composent de 7'396 tuyaux (6'737 pour l'instrument principal et 659 pour le clavier d'écho, Fernwerk), répartis sur six claviers et un pédalier.
- > Elles peuvent être jouées depuis deux consoles, l'une mécanique en tribune, l'autre mobile dans la nef.

LA COMPOSITION COMPLÈTE DE L'INSTRUMENT EST DISPONIBLE SUR LE SITE WWW.GRANDESORGUES.CH

CHAMADES.
Photo Charles Page, 2012.



LA TUYAUTERIE
L'orgue est un instrument à vent. Le son naît du passage de l'air dans les tuyaux. Cet air est produit par deux turbines situées dans les deux tours de la cathédrale. Seuls quelques dizaines des 7'396 tuyaux de l'instrument sont visibles depuis la nef. Les tuyaux peuvent être en métal ou en bois. Ils sont de forme et de dimension très variables puisque chacun produit un son différent. Le plus grand tuyau de l'orgue mesure plus de 9 mètres et pèse près de 400 kilos. Il est invisible, à l'arrière de l'instrument.

ORGUE FISK.
Photo Charles Page, 2012.

LES CLAVIERS MANUELS
L'instrument compte cinq claviers manuels: Positif de dos, Grand-Orgue, Positif expressif, Récit expressif, Bombarde. Un sixième clavier dit «flottant» peut être ajouté à choix sur l'un des cinq claviers manuels, afin de jouer le clavier d'écho (Fernwerk) placé à l'autre extrémité de la cathédrale dans la tour de chevet nord.

LA CONSOLE DE TRIBUNE
A transmission mécanique (chaque note des claviers et du pédalier est reliée aux tuyaux correspondants).

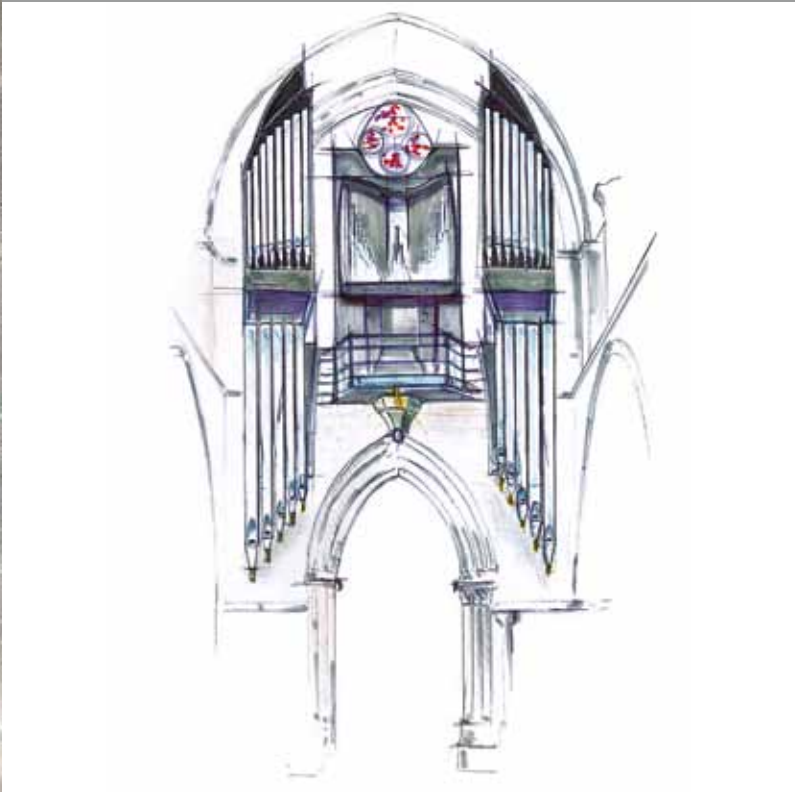
LES COMPLÉMENTS ÉLECTRONIQUES
L'instrument possède une interface MIDI qui permet par exemple d'enregistrer le jeu de l'organiste, de jouer l'orgue à distance à partir d'un autre orgue équipé également de ce système, d'importer des fichiers musicaux ou de noter des improvisations. Les applications de ces possibilités nouvelles offrent un champ novateur pour la création musicale contemporaine.

LES CHAMADES
Disposés horizontalement, ces tuyaux (Trompette 8' et Clairon 4') sont les plus puissants de l'orgue.

LES TIRANTS DE REGISTRES
Ils permettent de sélectionner les tuyaux qui doivent parler, en fonction de la pièce interprétée. Si l'on compare l'orgue à un orchestre, chaque registre correspondrait à un instrument différent.

Pour le buffet et la console mobile, voir pages suivantes.

LE BUFFET



En bois d'acajou, il enveloppe les tuyaux. Réalisé au Canada sur les plans du célèbre designer Giorgetto Giugiaro, il symbolise un ange aux ailes déployées. A sa base se trouvent des panneaux lumineux qui supportent visuellement l'instrument et lui donnent une apparence légèreté malgré son poids de plus de 40 tonnes.

L'aspect visuel des nouvelles orgues et leur intégration dans l'architecture de la cathédrale furent des préoccupations constantes. Dans les buffets d'orgues récents, la préférence a souvent été donnée à des copies reflétant le style musical de l'instrument. Même si cette option avait été retenue à Lausanne – elle n'a du reste jamais été sérieusement envisagée –, on voit mal quel style aurait servi de référence puisque

GIUGIARO DESIGN, ESQUISSE DE LA CONSOLE ET DU BUFFET, 2001.
Archives de la cathédrale

LA CONSOLE MOBILE



La console est le pupitre de commande de l'instrument. Elle comprend les claviers flanqués des tirants de registres, le pédalier et les autres dispositifs permettant de jouer l'orgue. L'instrument possède deux consoles: la première sur la tribune, avec une transmission mécanique entre les touches et les tuyaux, la seconde, mobile, située dans la nef et reliée à l'orgue par un câble et une transmission électrique.

La présence d'une console mobile se justifie pour plusieurs raisons. La cathédrale doit jouer le rôle de «salle de concert avec orgue», car Lausanne ne dispose pas de lieu permettant d'aborder le répertoire pour orgue et orchestre, contrairement aux autres grandes villes suisses (Victoria Hall de

Genève, Tonhalle de Zurich, KKL de Lucerne par exemple).

Mais surtout, la console mobile permet à l'assistance de voir l'organiste pendant les concerts, car le public mélomane veut voir les musiciens autant qu'il veut les entendre. Elle permet aussi une présentation du fonctionnement de l'orgue à des groupes, et donc une sensibilisation «pédagogique» du grand public à l'instrument. Enfin, elle donne à l'organiste la possibilité d'apprécier parfaitement les registrations et leur équilibre dans la nef, ce qui n'est pas réalisable depuis la console de tribune.

LA CONSOLE MOBILE.
Photo Claude Bornand, 2003.